

# CARAIBES AMÈRES

VINCIANE  
MOESCHLER

ROMAN

RESTER  
VIVANT

 lemuscodier



RESTER  
VIVANT

# CARAIBES AMERES

VINCIANE

MOESCHLER

 lemuscadier

L'éditeur qui cultive le bon sens

DANS LA MÊME COLLECTION

- *À corps parfait* (VINCIANE MOESCHLER)
- *Ce point qu'il faut atteindre* (MIREILLE DISDERO)
- *Contre courant* (FLORENCE CADIER)
- *Je suis venu te chercher* (HERVÉ MESTRON)
- *Je voulais juste être libre* (CLAIRE GRATIAS)
- *Jours de soleil* (CLAIRE MAZARD)
- *Juliette et Roméo* (YVES-MARIE CLÉMENT)
- *Là où tu iras* (FANNY VANDERMEERSCH)
- *La peau noire des anges* (YVES-MARIE CLÉMENT)
- *Les mains dans la terre* (CATHY YTAK)
- *Noor envoyée spéciale* (PATRICIA VIGIER)
- *Poing levé* (YAËL HASSAN)
- *Russian express* (ALAIN BELLET)

*Ce livre a bénéficié d'une bourse de la SCAM Belgique.*

© Le Muscadier, 2022  
BP 60076 – 16103 Cognac cedex  
[www.muscadier.fr](http://www.muscadier.fr)  
[info@muscadier.fr](mailto:info@muscadier.fr)

**Couverture & maquette:** Espelette  
**Photographies de couverture:** © lipik/123RF – D.R.  
**Mise en page:** La Femme assise

La collection **RESTER VIVANT** est publiée sous la direction littéraire de Christophe Léon.

ISBN: 979-10-96935-96-3  
ISSN: 2493-6170  
1<sup>re</sup> édition – 1<sup>er</sup> tirage

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

Le chemin est chaotique : terre, cailloux concassés, poussière. Sous la lune qui nous éclaire, nous roulons. De longues tiges de canne à sucre nous enveloppent de chaque côté. C'est oppressant. J'ignore encore ce que je vais découvrir. De premières émanations se font sentir. Elles indiquent qu'on approche. Le *batey* est là. L'odeur. La pourriture. La cicatrice entre deux mondes.

En sortant du véhicule, je découvre ce qui ressemble à un bidonville. Je comprends maintenant d'où proviennent les fumées lourdes. Au-dehors des cases, du charbon de bois brûle sous de vieilles casseroles éraillées emplies de millet. Ils m'observent. Des hommes et des femmes, des enfants surtout. Personne ne sourit. Ni curiosité, ni hostilité, juste des regards vides. Un gamin se lave dans l'eau brunâtre. Son ventre est gonflé, son corps maigre. Je ne sais pas où me mettre. Ne pas hurler, surtout pas. C'est donc ici que les coupeurs de canne à sucre et leurs familles sont parqués. Rangés. Déposés. Bienvenue dans la case de l'oncle Tom. *Welcome to the bateys*. Entrez, je vous en prie, c'est par là. Là, tout autour. Ne vous



## Caraïbes amères

formalisez pas. L'odeur ? Ça schlingue, mais on s'y habitue, vous verrez. Non, pas d'électricité. Oui, des heures de marche pour trouver de l'eau potable. Mais entrez donc. Je sais, c'est infesté de moustiques, il fait chaud à crever. Que voulez-vous, il y a une telle promiscuité : quarante *barracones*\* de neuf mètres carrés chacun pour deux cents personnes. Tous les maux du monde dans ces baraques en tôle. Le choc est rude. Nous sommes dans les Caraïbes. En Amérique. En moins de dix minutes, le temps pour mes yeux de balayer ce décor, et je suis différent. J'ai envie de crier : crier au monde entier qu'il existe, dans notre siècle, des êtres humains qui vivent dans le mépris des autres. Ici. En République dominicaine. À quelques kilomètres des hôtels de luxe et des plages de rêve, surgissent là où on ne les attend pas, les derniers esclaves des temps modernes.

Si j'avais su...

---

\* Habitations collectives.

# 1

*Paris, novembre*

— *Aedes aegypti* !

Juliette, une collègue de ma mère, fait glisser le cordon du marque-page et pose ses deux mains à plat sur la couverture du livre.

— Les *Aedes aegypti*, Chloé, tu en as entendu parler ?

— Non.

— Un type d'arthropodes qui...

— C'est quoi, ça, maman ?

— Juliette, parle normalement, Sacha ne comprend rien ! Pas vrai, chéri ?

J'approuve d'un hochement de tête les dires de ma mère.

- Un type de quoi ? reprend-elle, agacée.
- De moustiques. Des moustiques qui transmettent la dengue. Une fièvre hémorragique.
- C'est grave ? je demande d'un ton inquiet.
- Évidemment que c'est grave !
- N'exagérons rien ! dédramatise ma mère.

Nous sommes assis dans l'un des laboratoires aseptisés du service des maladies infectieuses et tropicales de l'hôpital Saint-Antoine, à Paris. Des microscopes ponctuent l'austérité de la pièce, des affiches de boîtes de médicaments sont placardées sur les murs. Le local sent la javel mêlée à des fragrances de parfum.

En face de nous, Juliette, médecin comme maman. Ma sauveuse. Une angoissée. Comme moi. Je suis certain qu'elle aussi avale du magnésium pour rester détendue. Si j'ai insisté pour lui rendre une petite visite, c'est parce que je tenais absolument à ce qu'elle nous informe des risques sanitaires que l'on prend en partant vivre à l'étranger, et qu'elle mette ma mère face à ses responsabilités. Pourtant, elle m'avait prévenu : « Ne te fie pas trop à elle. » Il faut reconnaître que si Juliette est l'une des grandes spécialistes des maladies



## Chapitre 1

tropicales, à part un bref séjour en Guyane équatoriale il y a trente ans – « la jungle, tu sais, Chloé, j’y ai vécu, c’est terrifiant! » –, elle se contente d’observer les mutations de ses insectes exotiques dans les tubes de son labo.

C’est lors d’un séminaire réservé aux jeunes doctorants que ma mère avait rencontré Juliette. « Je me souviens encore de son visage de chouette apeurée lorsqu’elle nous avait parlé de *Salmonella typhi*, *Lutzomyia Cayennensis*, *Leishmaniose*, *Shigellose*. Elle avait projeté des images de Papous aux corps difformes et aux testicules gonflées, et d’autres horreurs qui avaient fait hurler de rire notre auditoire. » Il faut dire que les seules attaches de cette quinquagénaire célibataire étaient réduites à ses bégonias couleur abricot et à Amibe, son chat neurasthénique.

— Tu as pensé à tes enfants, à ta mère, à vos chats, à Zappa votre chien ? Tout quitter comme ça ! poursuit Juliette.

Maman soupire, impuissante.

— La France, Chloé. Paris, le 2<sup>e</sup> arrondissement, la rue Montorgueil, le marché du samedi matin, les pâtisseries de chez Stohrer... On n’est pas bien ici ?

— Si, si bien sûr...

— Ben alors, qu'allez-vous chercher là-bas ?



À ce stade de mon histoire, il faut que je vous explique la situation : il se trouve que mon géniteur de père, Nicolas Pichon, dit Nico pour les intimes, est journaliste et vient de se faire virer. La crise. Les recettes publicitaires chutent et le magazine pour lequel il travaille met la clé sous la porte. Ça arrive à d'autres, me direz-vous. Sauf qu'au moment de chercher un nouveau boulot, il tombe sur une petite annonce :

**Agence de presse basée en Amérique centrale  
recherche un correspondant en République dominicaine**

Par défi, mon père postule. Trois semaines plus tard, un mail bref, mais explicite, l'informe qu'il est engagé pour faire partie de la rédaction. Fou de joie, il confirme qu'il est prêt à s'expatrier avec sa famille et nous emmène, le soir même, manger des sushis au japonais du coin. Un japonais, un soir de semaine, ça pue grave !

Si la nouvelle ravit ma mère, moi, elle m'horrifie. En plus, il affirme : « Ma décision est irrévocable. »

## Chapitre 1

Lorsque j'essaie de négocier, il me dit d'une voix brisée : « Tu veux que ton père se retrouve au chômage ? » Pas le choix, je me résigne à devoir quitter Paris, notre quartier du 2<sup>e</sup> arrondissement, mon lycée et mes potes, ma carte Navigo et mes cours de yoga. La vie est naze ! N'ayant jamais eu de dons exceptionnels pour la géographie (même si j'adore mon prof, Monsieur Bernard), je suis allé voir sur Google Maps où se situe la République dominicaine. Et là, c'est le choc : partagée avec Haïti, cette île est perdue en pleine mer des Caraïbes. Le-bout-du-monde. Je vais me retrouver immergé dans le décor du *Secret du coffre maudit* et de *La Fontaine de Jouvence*. Sauf que l'univers des pirates et la compagnie de Jack Sparrow, c'est vraiment pas mon trip ! Certains auraient peut-être explosé de joie, moi j'ai fait la gueule une semaine entière. C'est long, une semaine sans rien dire à ses parents, croyez-moi. Je voulais qu'ils se sentent coupables de m'enlever à ma vie normale, conforme à celle d'un garçon de 15 ans qui adore la routine, même si la puberté chamboule son grand corps d'adolescent « engourdi », comme disent les adultes.

En revanche, pour ma mère, quoi de plus motivant que de troquer son abonnement du Gymnasium de Sébastopol et les abdos-fessiers avec Gérard Dupin

dans son jogging Puma contre un cours de salsa ? Elle imagine déjà le séchage de son vernis à ongles sous les pales d'un ventilateur en dévorant les livres qu'elle n'a jamais eu le temps de lire. Cette attitude porte un nom : la procrastination. Là-bas, elle aura enfin l'occasion de remplir son devoir parental envers son jeune adolescent adoré : fabrication artisanale de cheesecake moelleux, allers-retours aux occupations extrascolaires – ce qu'elle n'a jamais daigné accomplir depuis sa petite enfance (et qui, soit dit en passant, m'arrangeait très bien). Bientôt, je me retrouverai seul, sans amis. Avec une mère dans les pattes. C'est pas la définition du *looser*, ça ?



Juliette se replonge dans l'*International Travel and Health* de l'OMS, décidée à poursuivre sa lecture.

— “Les symptômes de la dengue, dans sa phase commune, sont : asthénie intense, éruption cutanée, fièvres céphalées, douleurs musculaires.”

— Pas de quoi s'inquiéter : une pseudo-grippe, quoi ! dit ma mère.

## Chapitre 1

— Non, Chloé! L'arbovirose fait partie des pathologies lourdes, mortelles pour les moins de 15 ans. Dis, 15 ans, c'est bien ton âge, Sacha ?

— Oui, et ma petite sœur a 2 ans. J'ai pas envie qu'elle meure !

Je pense sérieusement à mettre en pratique mon dernier exercice de yoga, lorsque maman hausse les épaules. Il me semble toutefois discerner un début de panique dans son regard. Elle s'empresse d'intervenir :

— Vraiment, tu ne crois pas que tu en fais un peu trop, Juju ?

— Il vaut mieux prévenir que guérir. Et surtout, *surtout*, ne jamais boire l'eau du robinet. Inutile de vous dire qu'avec tous les parasites qu'elle contient, elle n'est pas potable.

— Pas la peine d'en rajouter ! insiste maman.

— Et vous comptez y rester... deux ans, c'est bien cela ? soupire Juliette.

Je soupire en chœur. Comme si elle avait lu dans mes pensées, elle ajoute :

— Mon pauvre Sacha.

— C'est un petit coin de paradis que nous recherchons, Juliette, rien de plus, rétorque ma mère en levant les yeux au ciel.

Je ne savais pas que le paradis avait des coins...



Papa tient à me signifier :

— Saint-Domingue, c'est quand même pas la Syrie, l'Afghanistan ou le Luxembourg ! Tu pourras plonger dans la mer, faire du surf, t'amuser sur la plage.

Et pourquoi pas construire des châteaux avec une pelle et un sceau, tant qu'il y est ? Sauf qu'à 15 ans, c'est quand même vachement régressif.

— J'ai peur de l'eau, je déteste avoir du sable entre les doigts de pied, ça gratte. Et puis quitter Joss, Martin et Lola, tu parles si je me réjouis !

— Nous allons t'inscrire au lycée français. Tu vas te faire de nouveaux amis.

— Papa, se faire de nouveaux amis, tu sais combien c'est compliqué pour moi.



— Pense à nous, enfin ! J’ai retrouvé un boulot et ta mère va pouvoir souffler. Elle s’occupera uniquement de toi et de ta petite sœur... Si c’est pas de la chance, ça ?

Je préfère m’abstenir de tout commentaire.

Donc, pendant une semaine, je ne parle plus. Je les écoute avec indifférence pérorer sur notre déménagement. Maman vient de donner sa démission officielle à l’hôpital et raconte sa journée avec enthousiasme, heureuse d’avoir accompli ces formalités récréatives que je considère, moi, comme des corvées : dernières vaccinations pour Zappa (comme Frank) notre chien, celles des trois chats Dora, Daisy et Brocoli, coups de téléphone interminables afin de commander le container pour les meubles qui voyageront par bateau, changements d’adresse, résiliations des contrats. Elle nous réserve le meilleur pour la fin : les soldes chez Zara.

« Que des vêtements d’été ! J’ai hâte... » conclut-elle dans un large sourire.

Je la déteste.



Au lycée, j’annonce la nouvelle à Lola.

## Chapitre 2

— Saint-Domingue ? Pouah, c'est pollué et bruyant ! J'y ai passé quelques jours avant d'aller au Club Med de Punta Cana avec mes parents, je sais de quoi je parle. Les gens n'arrêtent pas de hurler. Le *merengue*, au début, tu trouves ça exotique, de te trémousser sur de la musique latino, mais après, pffft... ça devient in-sup-por-ta-ble !

Puis, c'est au tour de Joss de prendre ses grands airs :

— Qu'est-ce que tu vas foutre là-bas ? Tu parles même pas espagnol. Tu vas suer, l'humidité des tropiques, paraît que c'est pas joyeux ! T'as un bon déo, j'espère ? Et je te parle pas des ouragans, des maladies et des moustiques. J'te plains, dis donc, j'aimerais pas être à ta place, ah ça non ! T'auras une connexion Internet, au moins ?

Quant à Martin, il me conseille de faire teindre la mèche bleue qui contraste avec la rousseur de mes cheveux parce que, « là-bas, ça va pas le faire » :

— Tu vas chez les ploucs, pas à la Gay Pride !

Une phrase magnifique d'Arthur Rimbaud dit : « Je suis jeune, tendez-moi la main. » Eh bien, pour me remonter le moral, il ne faut pas compter sur eux.

C'est de mon prof de géo, Monsieur Bernard, que je reçois le plus de soutien.

J'avais déjà eu l'occasion de me rapprocher de lui lorsqu'un jour, en classe, j'avais traité les chasseurs de « connards sans couille ». Furax, Henri avait levé la main :

« M'sieur, faites-le taire, il insulte mon père ! »

Mon cher professeur n'avait pas hésité à lui rappeler que « la liberté d'expression est un droit essentiel qu'il est dangereux de suspendre ou de limiter. »

Aujourd'hui, assis sereinement face au bureau qui domine notre salle de classe (les autres viennent de quitter les bancs en chahutant), il retire ses lunettes, fronce ses sourcils épais, un rien sévères, et réfléchit à voix haute :

— Voyons, Saint-Domingue... Situation tout à fait calme au niveau politique... Grand écart entre les différentes classes sociales, quoique, dans cette région, c'est plutôt banal... PIB avec une croissance d'environ 4 %, évidemment le tourisme est le pilier de l'économie... Si je me souviens bien, l'inflation reste importante... Mais n'est-ce pas Christophe Colomb qui loua « la douceur du climat, la richesse des terres

## Chapitre 2

et la luxuriance de la végétation...”? Lorsqu’il accosta en 1492, il se félicita : “Tous les signes du paradis terrestre sont là !” Que dis-tu de ça, mon garçon ?

Devant mon air de chien battu, il obtempère.

— Je comprends ce que tu ressens. Partir, quitter ce qu’on connaît, c’est difficile. Au début, c’est sûr, tu risques de te sentir perdu. Mais pendant que tes amis continueront leur petite vie bien tranquille, toi tu vas t’ouvrir sur le monde. Le monde et ses secrets, ses mystères, ses différences.

— Paris me manquera.

— Paris est pollué. On a perdu l’habitude de humer le parfum des fleurs. Il faut tendre l’oreille pour percevoir, au milieu des klaxons, le piaillage des oiseaux. On presse le pas, allez plus vite, dépêchez-vous. T’es-tu demandé pourquoi on passe notre temps à courir ? Pourquoi tous ces visages fermés ? N’y a-t-il dans cette ville que les fous pour rire dans la rue sans raison ? La pluie est teigneuse et froide. Là-bas, l’hiver n’existe pas. Le ciel est pur, les étoiles scintillent. Les sourires des enfants sont des bouquets de lucioles. Pourtant, certains n’ont presque rien. La nature est puissante, sauvage et brute : à la surface des océans, la lumière papillonne

et t'aveugle presque, les ouragans sont comme des ogres qui rappellent que l'homme ne contrôle pas tout. Les mangues se ramassent sur les nervures des arbres, juteuses à souhait. Voilà pourquoi tu dois partir !

En se levant, il dépose sa main fermement sur mon épaule et me fait part de son souhait :

— Serais-tu d'accord de correspondre par e-mails avec un vieux prof comme moi ? Tiens, tu pourrais me raconter ta vie en République dominicaine, ou même réaliser des articles pour le journal du lycée... Qu'en penses-tu, Sacha ?

— Peut-être... Oui... Faut que je réfléchisse.

Je n'ose pas lui dire que ma décision est déjà prise : il n'y aura aucune contribution de ma part au journal du lycée. Premièrement, je fais plein de fautes d'orthographe. Deuxièmement, je n'aurai sûrement rien à raconter. Et troisièmement, j'ai l'espoir qu'un imprévu de dernière minute nous empêche de partir.



En sortant du lycée, je prends le métro en direction du 9<sup>e</sup> arrondissement pour retrouver ma grand-mère,

## Chapitre 2

boulevard Pigalle où elle réside, entre les sexshops et les cabarets de strip-tease. J'ai toujours été à l'aise dans ce quartier, même si maman n'aime pas que j'y traîne.

Lorsque je fais part à Babouka de ma discussion avec Monsieur Bernard, elle s'en réjouit :

— Le journal du lycée ? Quelle belle idée ! Si tu veux, je pourrai corriger tes fautes d'orthographe. Tu m'enverras tes textes par e-mail avant de les faire suivre à ton professeur. Je t'envie de pouvoir changer de vie comme ça, à ton âge.

— Alors viens avec nous, Babouka !

— Mon chéri, je ne crois pas que tes parents seraient fous de joie que je fasse partie de leurs bagages... Et puis, ma vie est ici.

— Et si je restais vivre avec toi ?

— Tes parents t'adorent, ta place est avec eux. Que ferait Tina sans toi ? Tu es son grand frère. Pense à elle !

Et qui pense à moi ? Quand je comprends que notre tête-à-tête ne mènera nulle part, je décide de rentrer à la maison.

Le soir, devant ma neurasthénie, ma mère suggère, avec cette gentillesse insupportable que l'on accorde à un grand malade qu'on ne veut pas effrayer, de *m'emmener voir quelqu'un*. Qui? Un psy.

Mon père réplique :

« Si on faisait plutôt une grande fête de départ avec tous tes copains? »

J'opte pour la deuxième solution.

Les jours qui ont suivi, je devais être déjà vachement conditionné car, de moi-même, j'ai procédé à un premier tri de ce que j'allais emporter là-bas ou abandonner dans la cave de ma grand-mère. Incroyable ce qu'un être humain peut être résigné! Je comptais même offrir à chacun de mes amis un souvenir. J'aimerais bien qu'ils versent une petite larme quand ils penseront à moi.

À Joss, mon pote qui adore *avoir de la classe*, je réserve mes bottes Timberland d'hiver (on a la même pointure). À Martin, le ballon de foot que papa a fait signer par Zizou lors d'une interview. Lui, contrairement à moi, *adore* le foot. Dans un élan de générosité, je décide de donner à Lola, ma meilleure pote fille, notre chat Brocoli. Elle le trouve *trop chou* et ma mère se plaint



## Chapitre 2

qu'il perd ses poils partout. Au moins, comme ça, elles seront toutes les deux ravies.

« T'es fou, Sacha ? s'est excitée ma mère. Pas question ! S'il m'arrive de râler sur les poils qu'il sème – et je reconnais que ça me rend folle –, c'est pas une raison de nous en séparer. Je l'aime moi, ce chat ! »

Et moi, je l'aime, Lola !

Je n'ai pas insisté.



Un mois plus tard, le jour de la grande mascarade des adieux, tous les amis ont débarqué à la maison : des parents et leurs bébés, des ados prépubères et pubères, des adultes et des plus vieux, dont ma grand-mère.

Juliette, présente parmi nous, n'a pas pu s'empêcher de nous mettre encore en garde :

« Le soleil des tropiques, un vrai massacre ! Chloé, fais attention à ton fils, avec sa carnation de roux, le moindre coup de soleil et c'est un cancer garanti dans vingt ans. Bon, en cas de problème sanitaire grave, j'ai

réussi à vous dégoter le numéro local des ambulances.  
Tenez, le voici. On dit merci qui ? »

Merci Juliette !

## RESTER VIVANT

La collection **RESTER VIVANT** est constituée de nouvelles et de romans qui parlent du monde d'aujourd'hui, en abordant sans détour les questions écologiques, sociales et éthiques qui émergent au sein de la société dans laquelle nous évoluons. Elle s'adresse en priorité aux pré-ados, aux ados... et plus généralement à tous les lecteurs qui résistent encore à l'asservissement des esprits, quel que soit leur âge. Ces livres ont pour ambition, en plus d'attiser l'imaginaire du lecteur, d'éveiller son sens critique et de poser un regard incisif sur nos comportements individuels et collectifs.

ROMAN

RESTER  
VIVANT

## CARAÏBES AMÈRES

Sacha a 15 ans lorsque ses parents lui annoncent que sa famille quitte Paris pour s'expatrier en République dominicaine. Mais, derrière le décor idyllique des Caraïbes, il va rencontrer une réalité bien plus sombre : la misère du peuple des *bateys*. Travailleurs haïtiens des champs de canne à sucre, ils sont les derniers esclaves du XXI<sup>e</sup> siècle. En compagnie d'Enrique, son nouvel ami, et de la jolie Patria, jeune maman de 17 ans, Sacha entreprend alors un voyage initiatique qui va lui permettre de porter un autre regard sur le monde.



Prix : 13,50 € TTC

ISBN : 979-10-96935-96-3



lemuscadier

L'éditeur qui cultive le bon sens

[www.muscadier.fr](http://www.muscadier.fr)